

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos ...
(Mgr Louis-Séverin Haller)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 49-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Echos...

La presse tout entière fit le plus gracieux commentaire du sacre de S. Exc. Mgr Haller. En la remerciant ici, au nom de l'Abbaye, nous nous excusons en même temps de ne pouvoir lui faire, à cette place limitée, que des échos restreints.

La radio aussi a droit à notre gratitude, pour les émissions qu'elle consacra, avec un tact parfait, à l'avènement du nouveau prélat, soit à sa nomination, soit à sa consécration. Cette dernière fut diffusée le soir même du 10 août, de 18 h. 50 à 19 h. 15. « Tour à tour, M. l'abbé Haas, révérend curé de Prélaz, et M. Pierre Cordey commentaient au micro les diverses phases de la grandiose journée. Nous n'omettrons pas de relever la qualité du travail des opérateurs placés sous les ordres d'un technicien de grande classe, M. Virdis¹. » M. B. Droz, de Lausanne, entretient plus loin nos lecteurs de la minutieuse préparation technique de cette émission.

Diverses agences d'illustrations pour la presse s'assurèrent aussi des « prises de vues », notamment *Photo-presse* à Zurich et *Presse-diffusion* à Lausanne. La Maison *Cinéac*, de Lausanne, par les soins de MM. Brönimann et André Béart, filmèrent la procession et diverses scènes de la journée, à l'extérieur de l'église ; quelques jours après, sous les yeux des spectateurs lausannois, une bande évoquait avec bonheur le sacre de l'Abbé-Evêque de St-Maurice. Nous n'aurons garde d'oublier le Chanoine Denis Défago, qui s'affairait aussi autour du cortège ou des groupes de personnalités, afin de faire revivre sur son écran, et dans tout l'éclat de leurs couleurs, nombre d'épisodes de cette belle journée.

La Ville de St-Maurice s'associa très étroitement à la consécration de son Abbé. Chacun eut à cœur de parer sa demeure de drapeaux, d'oriflammes, de fleurs et de verdure, qui tendaient sur la vieille rue de la cité une voûte pittoresque et triomphale. Beaucoup donnèrent aussi de

¹ *Nouvelliste valaisan*, 12 août 1943.

leurs fleurs, de leur verdure ou de leur temps, pour l'ornementation de la basilique. A l'entrée de celle-ci, la Municipalité avait fait élever, sous la direction de M. Ch. Zimmermann, architecte en notre ville, un portique élégant. La fanfare *Agaunoise* apporta l'éclat de ses accords soit en rythmant le cortège, soit en donnant aubade pendant le déjeuner. Nous devrions encore rappeler le concours fraternel donné par les Communautés religieuses d'hommes et de femmes de notre ville ; disons enfin que des mains généreuses offrirent au nouvel Evêque une partie notable de ses ornements prélatiques ou des livres liturgiques : un canon pontifical et un missel artistement relié à ses armes et à l'effigie de ses saints Protecteurs.

A tous ceux qui apportèrent leur aide à cette journée rayonnante, l'Abbaye redit son meilleur merci.

Aussi bien, écrit justement M. S. Maquignaz dans un article très aimable de la *Patrie valaisanne* (13 août 1943), si nous ne voyions dans cette émouvante fête qu'un spectacle magnifique, si nous ne le savions empreint d'une grandeur peu accessible à nos âmes trop engluées dans la matière, si nous n'avions conscience que la valeur symbolique des rites consécatoires se double d'une réelle efficacité, nous aurions moins grand souci de rendre auprès de nos lecteurs un écho de cette journée.

D'autres sacres d'évêques ont lieu périodiquement dans notre pays comme dans toute la chrétienté, réjouissant chaque fois les fidèles et les amis d'une Eglise particulière. Le sacre de Mgr Haller est de ceux-là, car l'Abbaye d'Agaune s'honore de compter bien des amis, auxquels le prélat ajoute tous les siens. Sept cités, dit-on, revendiquaient le vieil Homère ; la vie a noué autour de Mgr Haller bien des attaches, soit par ses origines, soit par ses activités. M. Maquignaz le rappelle encore :

Nous avons vu, au long des discours qui furent prononcés au banquet officiel, diverses cités se disputer l'honneur de compter parmi leurs enfants le nouvel Evêque de Bethléem. Monthey se glorifie de le compter parmi ses bourgeois. Le canton de Vaud l'a vu naître, l'Alsace lui a donné ses origines paternelles, le Tessin l'a compté parmi ses hôtes. Sierre demande sa part d'honneur et de gloire, car M. le Chanoine Haller a charmé ses habitants par sa présence et son sourire : son départ y a soulevé d'unanimes regrets. C'est bien ce que signifiait la présence officielle au sacre du 10 août, de M. le Préfet du District, Dr de Werra, et de M. le Président de la ville, Marcel Gard ; nous avons noté en outre M. Siegrist, directeur

de l'Aluminium, membre de la Commission de surveillance de l'Ecole de commerce.

Mais St-Maurice se trouvait encore le plus honoré, et il a tenu à le manifester avec éclat. Il avait pavoisé ses vieilles rues avec une profusion de couleurs jamais surpassée. On sentait toute une population en recueillement et en intime allégresse. Juridiquement dépendante de l'évêque de Sion auquel elle porte une filiale vénération, elle a pourtant envers l'Abbaye et ses supérieurs des attaches du cœur qui dépassent les relations de bon voisinage. Jadis elle a tenu à conférer la bourgeoisie d'honneur à S. Exc. Mgr Burquier. Aujourd'hui elle témoigne que son successeur n'a pas besoin de formes officielles pour que la cité agaunoise le compte comme le plus digne de ses enfants.

M. J. Reymondeulaz, qui fut naguère, comme M. Maquignaz, l'élève de la *Schola Agaunensis*, se rappelle avec plaisir qu'il appartient à la même « volée » que Mgr Haller. Ce plaisir, il l'exprime avec délicatesse dans le *Confédé-
déré* (11 août 1943), en évoquant de chers souvenirs du temps de ses études, il y a quelque trente ans déjà, — « comme les années s'écoulaient vite ! », ajoutez-il.

Est-il besoin encore de souligner que nous éprouvons une légitime fierté de voir un de nos chers anciens condisciples d'études élevé au grade d'évêque. Une telle élection ne nous a point surpris, car le souvenir que nous avons conservé de M. Haller étudiant nous faisait considérer cet ancien condisciple comme prédestiné à des fonctions supérieures dans l'ordre ecclésiastique.

M. Reymondeulaz décrit ensuite :

... la cérémonie vraiment grandiose et touchante qui s'est déroulée hier à St-Maurice et qui avait attiré dans cette ville une foule extraordinaire.

La ville était pavoisée comme dans les plus beaux jours de son histoire et la population locale pour laquelle cette journée avait été décrétée *fériée* par les autorités agaunoises a tenu à s'associer unanimement à la fête.

Quant à l'église abbatiale où eut lieu la cérémonie du sacre, elle était superbement décorée. Evidemment, on ne put y accueillir toutes les personnes qui auraient désiré y accéder afin de suivre les opérations rituelles du sacre.

Celles-ci furent d'un caractère très solennel et émouvant surtout en cette époque où le monde paraît s'écrouler. Ici chaque chose est un symbole où la primauté de l'Esprit éternel l'emporte sur la matière périssable. C'est une démonstration éloquente de la Foi.

Avant de terminer, le condisciple d'hier du prélat d'aujourd'hui offre à celui-ci le souhait le meilleur :

Puisse son épiscopat être long et fructueux sous sa devise si symbolique afin qu'en tout et partout *Dieu soit premier servy*, car c'est le seul moyen de bien servir sa Religion et son Pays.

M. Victor Dupuis, lui aussi ancien élève de St-Maurice, fait suivre ces lignes de quelques impressions. Il note le « climat d'allégresse et de joie » de cette journée ; il en relève surtout le caractère traditionnel et universel :

L'Abbaye de Saint-Maurice possède actuellement un nouvel évêque en la personne de Mgr Haller. L'événement est d'importance, malgré les apparences contraires. Il est non seulement d'ordre religieux ou spirituel, mais il a une portée symbolique d'une valeur évidente. En effet, qu'on le veuille ou non, un nouvel évêque représente une tradition qui continue. Et dans l'histoire du Valais ou même de la Suisse, cet événement, en soi uniquement religieux, ne peut pas rester inaperçu et laisser les gens dans l'indifférence. On le voyait bien, à Saint-Maurice, le jour du sacre, où à côté des personnalités ecclésiastiques, se pressaient les plus hautes autorités militaires et civiles, de tous les partis et aussi de toutes les confessions. Avec la foule, ces autorités venaient assister à la consécration d'un fait exceptionnel, à l'inauguration d'une lourde mission tant spirituelle que temporelle, religieuse que civile.

La foule était venue apporter à Mgr Haller l'hommage qui lui était dû dans cette circonstance solennelle, et lorsque dans les rues pavées de la sévère Agaune, le cortège officiel se déroula, dans son impressionnante simplicité, on sentait qu'une tradition était renouée et qu'elle continuait ainsi la série épiscopale commencée il y a bien des siècles...

Dans la *Liberté* (11 août 1943) de Fribourg, M. Henri Jaton rappelle quelques-uns des rites de la consécration épiscopale qui sont « d'une réelle beauté » :

Ne serait-ce tout d'abord que l'émouvante profession de foi de l'évêque consacré qui affirme solennellement sa croyance aux vérités de notre foi et sa fidélité à notre sainte Eglise, devant les trois évêques qui procéderont tout à l'heure à sa consécration : Son Excellence le Nonce à Berne, Mgr Bernardini, est le prélat consécrateur, assisté de NN. SS. Bieler, Evêque de Sion, et Jelmini, Administrateur apostolique du Tessin.

Sa profession de foi terminée, l'évêque consacré répond encore aux nombreuses questions du prélat consécrateur, qui toutes touchent aux vérités de la foi et aux devoirs du futur évêque : « Voulez-vous enseigner par vos paroles et par vos

exemples, au peuple pour lequel vous êtes ordonné évêque, les choses que vous savez contenues dans les Saintes Ecritures ? Voulez-vous recevoir avec respect, enseigner et garder les traditions des Saints-Pères et les constitutions du Saint-Siège apostolique ? Voulez-vous montrer en tout la fidélité, la soumission et l'obéissance selon l'autorité des saints Canons, à saint Pierre apôtre, auquel Dieu a donné le pouvoir de lier et de délier, à son Vicaire, notre Saint-Père le Pape Pie XII et à ses successeurs les Pontifes romains ? »

Et à tous ces témoignages que l'on réclame de lui, le nouvel élu répond par un solennel : *Volo*.

Les vérités de la foi sont elles aussi affirmées avec la même solennité : « Croyez-vous la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu Tout-Puissant ? Croyez-vous que chaque personne de la Sainte Trinité est un seul et vrai Dieu ? Croyez-vous le Fils de Dieu, Verbe de Dieu, né éternellement du Père ? Croyez-vous le Saint-Esprit, parfait et vrai Dieu, procédant du Père et du Fils, égal à l'un et à l'autre ? »

Par un émouvant : *Credo* ! l'évêque consacré répond à toutes les questions.

Mgr A. Schaller, directeur du *Pays* de Porrentruy, a particulièrement remarqué (n° du 11 août 1943) l'atmosphère de sympathie qui unit l'Abbaye et la Ville de St-Maurice :

L'Abbaye de St-Maurice a vécu mardi une journée toute de lumière et d'espérance, à laquelle la ville, le canton et, on peut le dire, la Suisse entière ont pris part, de la manière la plus intime et la plus sincère.

C'était le sacre de Son Excellence Mgr Louis Haller, le nouvel Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, qui succède à Mgr Burquier, de si vénérée et regrettée mémoire. La pittoresque et gentille cité d'Agaune a bien montré hier matin combien l'événement qui allait se dérouler dans l'église abbatiale était son événement à elle et combien sa vie reste intimement unie à la vie de l'Abbaye. On ne peut guère imaginer des rues plus coquettement pavées ; c'était comme si chaque maison avait voulu attendre la visite du nouvel Abbé.

Après avoir évoqué la « grandeur du rite sacré au chœur de l'église séculaire », Mgr Schaller contemple la procession qui clôtura la cérémonie :

Bien légitime et louable est la tradition qui veut que le nouvel Abbé et Evêque de St-Maurice porte à la bonne ville des Martyrs son premier salut et sa première bénédiction tout de suite après le sacre. Aussi, peu après midi, toute la population (renforcée d'étrangers) avait-elle pris d'assaut les quais et carrefours pour voir et saluer au passage le nouvel Abbé, lui donner le gage de son affection. Ce fut le grand cortège conduit

par la fanfare de St-Maurice et flanqué d'un martial détachement de grenadiers de l'Empereur !

M. l'abbé Marcel Chamonin, dans le *Courrier de Genève* (11 août 1943), écrit :

Le sacre de S. Exc. Mgr Louis Séverin Haller s'est déroulé mardi au milieu d'un énorme concours de la population, de cérémonies grandioses et sous un ciel d'une transparence rare. Nichée au milieu des hautes montagnes, avec la couronne somptueuse des Dents du Midi et de la Dent de Morcles, la petite cité d'Agaune avait un air de fête que manifestaient les couleurs joyeuses de centaines de drapeaux et les innombrables guirlandes de feuillage accrochées aux balcons et aux fenêtres.

Sous le soleil étincelant, la rutilance des habits de chœur et des vêtements liturgiques produit une impression grandiose. La liturgie parle aux yeux pour essayer de mieux faire comprendre le sens de la consécration d'un prêtre à l'épiscopat, par laquelle lui est conférée la plénitude du sacerdoce.

Il serait trop long de détailler ici les diverses phases du sacre d'un évêque. La liturgie rappelle aussi bien à l'élu qu'aux assistants la mission magnifique de l'évêque résumée dans cette formule : « Un évêque doit juger, interpréter, consacrer, ordonner, offrir, baptiser et confirmer. » C'est pourquoi, au cours de la Sainte Messe, l'Eglise prévoit les belles interrogations de l'Examen du nouvel évêque, concernant sa nomination régulière par Rome, ses mœurs, sa foi. Et voici que l'évêque consécrateur demande les prières de toute l'Eglise pour celui qu'il oindra du Saint Chrême : c'est la litanie des saints durant laquelle, comme au jour de son ordination le consacré s'étend de tout son long sur les dalles du chœur. Viennent ensuite, l'imposition des mains, l'onction de la tête, l'onction des mains, la bénédiction et la tradition de l'anneau et de la crosse, la remise du Livre des Evangiles et le premier baiser de paix. Durant l'imposition des mains qui est le rite essentiel du sacre, la foule contemple avec émotion les trois évêques consécrateurs qui tous ensemble touchent de leurs deux mains la tête du nouvel évêque en disant : « Recevez le Saint-Esprit ».

Dans la *Tribune de Genève* (11 août 1943), M. Léon Savary fait précéder la description de cette grande journée agaunoise d'une introduction où il marque avec bonheur la signification exacte d'une telle cérémonie qui recouvre de symboles éclatants une réalité profonde ; son amitié l'y fait joindre une appréciation de notre petite *Alma Mater Agaunensis*, où nous verrons davantage un idéal et un programme qu'un constat :

Si l'on en comprend le symbolisme, qui s'insinue jusque dans les moindres détails de la liturgie, qui se manifeste dans chaque parole, peu de cérémonies catholiques sont plus émouvantes qu'un sacre épiscopal. C'est, en quelque sorte, l'ordination sacerdotale portée au second degré ; et, de fait, l'élu reçoit, dans cette circonstance solennelle, la plénitude du sacerdoce, qui fait de lui le successeur et l'égal des apôtres.

Mais si l'on veut que cette cérémonie ait à la fois toute son ampleur et tout son sens mystique, il y faut un cadre approprié. Or, nul cadre ne saurait remplacer celui d'un monastère qui, tel celui d'Agaune, plonge ses racines dans l'antique terreau de l'histoire (on sait que la royale abbaye est le plus ancien monastère d'Occident), favorise admirablement la vie intérieure, mais garde aussi d'utiles et nécessaires contacts avec le monde d'aujourd'hui. A cet égard, il sied de le constater, rien ne pourrait remplacer l'illustre maison augustinienne édifiée sur le champ des martyrs de la Légion thébaine. Il y a là ce qui fait l'essentiel d'un couvent : la pratique des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Et c'est, du point de vue religieux, l'essentiel. Mais il y a en outre le magnifique rayonnement de l'esprit actif, qui agit par le collègue, si justement réputé, où l'on garde savamment la grande tradition de l'humanisme chrétien ; il y a ce foyer, toujours chaud, depuis le haut moyen âge et à travers la nuit des temps, de la culture désintéressée, de la recherche assidue, du don généreux, offert à autrui, de ce que l'on possède.

La situation canonique de l'abbaye de St-Maurice, qui est une abbaye *nullius*, c'est-à-dire soustraite à la juridiction de tout autre diocèse et dépendant directement du Saint-Siège, favorise grandement l'exercice du rôle particulier qu'elle est appelée à jouer dans notre pays, comme centre de vie intellectuelle. Et le fait que son révérendissime Abbé est revêtu de la dignité épiscopale, par un privilège tout à fait rare, ajoute beaucoup au lustre d'une maison qui, cependant, ne compte plus ses titres de gloire.

Ce préambule n'est pas superflu si l'on veut se rendre compte de l'importance et de la signification d'une journée telle que celle du 10 août, où Mgr Louis-Séverin Haller, élu par le chapitre abbatial et confirmé par le Pape, a reçu la consécration épiscopale. Pour les chanoines, c'était l'occurrence bénie où ils retrouvaient un chef et un père. Mais l'événement intéressait toute la Suisse catholique et — nous n'hésitons pas à l'affirmer — toute la Suisse, parce que la royale abbaye est véritablement une de ces lumières qui ne sont pas mises sous le boisseau, mais qui, placées en un lieu visible, éclairent tout ce qui les entoure.

Nous avons eu le privilège d'assister déjà, en 1932, au sacre de Mgr Burquier, qui fut splendide. Nous ne craignons pas d'être démenti en avançant que le sacre de Mgr Haller — peut-être à cause de ce que les temps actuels ont de tragique, et du besoin de fraternité et de compréhension mutuelle qui étroit les meilleurs des citoyens de notre pays — a eu un

caractère encore plus émouvant et saisissant. Et, pour le dire, nous nous fondons sur l'opinion émise devant nous, et en quels termes sympathiques ! par nos amis protestants.

Toujours attentif à sauvegarder dans le présent troublé le legs précieux du passé, M. Pierre Grellet, dans la *Gazette de Lausanne* (12 août 1943) rappelle que l'Abbaye de St-Maurice

... est le sanctuaire chrétien le plus ancien et le plus illustre du Pays romand. A ce titre, elle mérite de figurer dans les « Institutions et traditions de la Suisse romande », auxquelles un de nos éditeurs a consacré une collection. Il y a plus de quatorze siècles que luit ce foyer de vie religieuse sur l'emplacement où furent martyrisés les soldats de la Légion thébaine, le primicier Maurice et ses compagnons.

Si les grands pèlerinages qui firent du monastère valaisan quelque chose comme le Saint-Jacques de Compostelle de l'Europe centrale et jalonnèrent nos routes d'églises, de chapelles, de maisons hospitalières, appartiennent au passé, la « louange perpétuelle » instituée par son fondateur, le roi burgonde Sigismond, n'a pas cessé de s'élever à travers les âges dans les étroits défilés d'Agaune, où les chanoines ont fondé des écoles dont le renom ne fait que croître. Le soin et l'amour avec lesquels on y entretient le culte des humanités en notre époque où tant de choses se désagrègent parce qu'on l'a trop négligé, fait de la maison valaisanne, en dehors même de toute considération religieuse, une institution précieuse pour notre pays.

L'abbaye était en fête mardi. On y sacrait son nouveau chef spirituel, Mgr Louis-Séverin Haller, son 93^e Abbé. On sait que ce haut dignitaire ecclésiastique a passé toute son enfance à La Tour de Peilz, où il fit ses premières classes. Aussi, parmi les personnalités de marque, conviées à la fête, les chanoines avaient-ils tenu à avoir parmi eux le syndic de cette commune, M. Henry, tandis que le Conseil d'Etat vaudois, pour témoigner des rapports empreints de compréhension et de cordialité entretenus avec Saint-Maurice, s'était fait représenter par M. le conseiller d'Etat Fischer qui, dans son toast, put saluer avec humour « le second évêque vaudois ».

En effet, par privilège spécial, l'abbé de Saint-Maurice, occupe dans la hiérarchie ecclésiastique, le rang d'évêque, dont il exerce aussi les fonctions dans quelques paroisses faisant partie du territoire abbatial. C'est donc au sacre d'un évêque qu'assistèrent, mardi, les hôtes de l'abbaye. C'est sans doute une des cérémonies les plus belles du culte catholique que cette consécration de la dignité épiscopale. Elle avait réuni tous les hauts prélats de la Suisse et une grande foule d'ecclésiastiques de moindre rang. Les long couloirs voûtés de l'abbaye fourmillaient de soutanes multicolores où le pourpre et le violet des évêques et des chanoines, le blanc, le brun et le noir des conventuels se mêlaient avec les redingotes et les vestons des laïques.

M. Grellet remarque ensuite les quatorze prélats dont les mitres blanches et « la splendeur rouge et or de leurs vêtements » se détachaient sur les stalles sombres, tableau qui « faisait penser à une de ces admirables enluminures qui ornaient les vieux livres d'heures ».

Le chroniqueur évoque les rites essentiels de la cérémonie.

Une assistance recueillie, formée de délégations des gouvernements du Valais, de Vaud et de Fribourg, du corps diplomatique et consulaire et d'autres corporations civiles et religieuses de la Suisse, suivit les phases de cet office pontifical, auquel on a assez rarement l'occasion d'assister dans notre pays.

Dans la nef, parmi les habits noirs des laïques et les surplis blancs du clergé, une double haie de gendarmes, habillés à la française, du long habit à queue, la poitrine croisée de buffleries blanches, coiffés d'un bicorné noir à cocarde valaisanne, montaient la garde devant un imposant « Suisse » rouge, présentant les armes aux moments les plus solennels de l'office.

Sorti de la collégiale en donnant la bénédiction aux fidèles, le nouvel évêque parcourut ensuite, au milieu d'un brillant cortège ecclésiastique, les rues pavoisées de Saint-Maurice ; la vieille cité abbatiale resplendissait sous un soleil éclatant, dans une lumière préautomnale. L'été, sur son déclin, mettait déjà quelques points d'or dans la verdure.

En achevant, M. Grellet dit le plaisir qu'éprouvèrent ceux qui trouvèrent dans cette journée l'occasion de

communier dans le culte de l'esprit. La façon dont il est honoré ici, cet amour des valeurs les plus nobles du savoir humain, les « humanitaires », celles qui réunissent et élèvent, ne peut être que hautement profitable à notre pays. Epargné, il se doit de maintenir dans le monde, dans toute la mesure de ses modestes moyens, le flambeau de la véritable culture, qui ne peut donner toute sa lumière qu'alimentée de classicisme.

Puisse cette mission être continuée, sous son nouveau chef, par l'antique foyer mauritien.

Le *Fribourgeois* (14 août 1943) se fit un plaisir de reproduire de larges extraits de ce bel article.

La presse vaudoise s'associa d'autant plus volontiers à cette solennité que le nouveau prélat, Valaisan par le droit, est aussi Vaudois par la naissance. La *Tribune de Lausanne* (11 août 1943), le note au fil des discours :

M. le Conseiller d'Etat Fischer apporta le salut du canton de Vaud et rappela que Mgr Haller est d'origine vaudoise

puisqu'il est né à Vevey. M. Kurfürst, curé de cette ville, évoqua à son tour des souvenirs de l'enfance du nouvel évêque de Saint-Maurice et de Bethléem.

Mais la *Tribune* ne veut pas disputer au Valais la primauté :

Le rayonnement de l'Abbaye de St-Maurice est tel que tout événement heureux ou malheureux qui la frappe a sa répercussion dans le Valais tout entier.

La mort de Mgr Burquier, survenue après celle de Mgr Mariétan, avait douloureusement impressionné la population, mais la tâche accomplie par un prélat, un autre, à son tour, la reprend, soumis humblement à la Providence et l'œuvre ainsi demeure alors que les hommes passent.

Retenons ce que dit ce journal du toast prononcé au déjeuner par le nouveau prélat :

En un discours remarquable par la forme comme par le fond, Mgr Haller remercia les orateurs précédents et rappela la mémoire de son prédécesseur, Mgr Burquier, décédé il y a quatre mois. Puis le nouveau prélat exprima, en termes d'une grande élévation de pensée, sa reconnaissance à l'égard des hautes personnalités ecclésiastiques et laïques qui l'avaient entouré en cette journée solennelle. Il voit dans la présence de tant d'éminents prélats, magistrats et officiers supérieurs, un hommage rendu à la mission spirituelle et éducatrice de l'Abbaye et du Collège de Saint-Maurice. Cet hommage constitue un précieux encouragement et un puissant réconfort pour les hommes qui continueront désormais ce double sacerdoce.

Ce discours mit le point final à la manifestation officielle. Et les assistants se dispersèrent sous les ombrages de la cour du collège, admirant le grandiose spectacle des Alpes proches qui, dans la lumière dorée de cette éclatante journée d'été semblaient vouloir, elles aussi, contribuer à rehausser la beauté de cette journée de fête.

Ajoutons encore ces lignes de M. A. M., correspondant de la *Tribune* :

Mgr Louis Haller ne se méprend pas sur le poids de sa charge et sans doute il dut songer plus aux responsabilités qu'aux honneurs, en suivant la route pavée qui le conduisait à son poste... Mais l'unanime adhésion des fidèles, leur ferveur et leur attachement auront été doux à son cœur et d'un profond réconfort à son esprit.

Puisse le nouvel évêque se sentir toujours, comme en ce jour de fête, en pleine communion de pensée et de sentiment avec le peuple.

M. E.-H. C., dans la *Revue* de Lausanne (11 août 1943), reprend les termes de l'image-souvenir de cette journée pour en introduire le récit :

Mardi 10 août, en la fête de S. Laurent martyr, Mgr Bernardini, archevêque d'Antioche de Pisidie, nonce apostolique à Berne, a conféré en l'église abbatiale et cathédrale de Saint-Maurice, la plénitude du sacerdoce au nouvel abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem, Mgr Louis-Séverin Haller, successeur de Mgr Burquier, récemment décédé.

Puis il continue :

Avant dix heures, un cortège se forme dans le cloître, pour accompagner le nouveau prélat de l'abbaye à l'église abbatiale. Une dizaine d'évêques crossés et mitrés, accompagnent le consécrateur, Mgr Bernardini, et ses assistants, Mgr Bieler, évêque de Sion, et Mgr Jelmini, administrateur apostolique du Tessin. On remarque aussi M. le conseiller fédéral Philippe Etter, représentant le gouvernement fédéral.

Selon un rite qui remonte à la plus haute antiquité, le Consécrateur et le Consacré doivent célébrer ensemble une même et unique messe, chacun communiant avec la moitié de l'hostie, et tous deux buvant au même calice. Le Consécrateur a revêtu au préalable les ornements pontificaux, tandis que ses deux assistants reçoivent la chape et la mitre blanche et que l'élu prend à son autel l'amict, l'aube, la ceinture, la chape blanche et la barette.

Après que l'élu s'est engagé par serment et a répondu aux questions de l'examen, la messe commence. Le rite essentiel est celui de l'imposition des mains par le Consécrateur et les deux assistants qui demandent au Saint-Esprit de descendre sur l'élu. Puis a lieu la consécration, le nouvel évêque offrant sa tête et ses mains à l'onction par le Saint-Chrême.

Le sacre se termine par l'installation du nouvel évêque à son trône, après réception des derniers insignes, la mitre, symbole de lumière, et les gants, symbole de pureté.

Une grande foule emplit l'église, magnifiquement ornée de lis, de roses et de glaïeuls, et suit la cérémonie avec un profond recueillement. Celle-ci terminée, le nouvel abbé donne sa première bénédiction aux fidèles, en sortant de l'église.

Il est malaisé de rendre, par les mots, la solennité de cette longue cérémonie — dont la durée fut de plus de deux heures — et au cours de laquelle le Chœur de Saint-Maurice a chanté, sous la direction de M. le chanoine Broquet.

En terminant, le chroniqueur de la *Revue*, comme plusieurs de ses confrères de la presse, rend un juste hommage à M. le Chanoine Bussard pour tout le dévouement qu'il mit à préparer « cette magnifique journée ».

Nous ne pouvons transcrire ici tout ce qui a été dit encore par la *Feuille d'avis de Lausanne* (11 août 1943), *Le Rhône* (13 août 1943), *Curieux* (19 août 1943), *l'Echo Illustré* (21 août 1943), *Der Sonntag* (22 août 1943), et de nombreux journaux et revues. Glanons cependant encore quelques notes.

Du *Grütli* (21 août 1943) :

M. Fischer, président du Conseil d'Etat, a pris part aux cérémonies organisées lors du sacre de Mgr Haller, 93^e abbé de Saint-Maurice d'Agaune et 6^e évêque de Bethléem. Au cours du banquet, M. Fischer a adressé à Mgr Haller le salut du pays qui l'a vu naître. Mgr Haller, on le sait, est né à la Tour de Peilz.

Tous ceux qui ont le sens de notre passé se réjouiront de la présence du président du gouvernement vaudois à ces cérémonies ; ils y verront un signe tangible des liens historiques qui lient le Pays de Vaud à l'antique abbaye d'Agaune.

La *Semaine catholique de Fribourg* invita dès le 5 août « tous les catholiques de Suisse romande à s'unir par la prière et par le souvenir à la joie qui sera celle de la vénérable Abbaye » le jour de la consécration de son Abbé. S. Exc. Mgr Besson écrit lui-même dans la partie officielle du n^o du 19 août, ces lignes fraternelles dont nous le remercions :

Au milieu des souffrances et des angoisses qui jettent sur notre époque un voile de deuil, l'infinie bonté de Dieu nous accorde cependant des consolations et des joies qu'il est juste de souligner. Nos journaux en ont déjà longuement parlé ; mais nous voudrions les mentionner encore, pour que le souvenir en reste dans l'organe officiel du diocèse.

Mgr Besson évoque d'abord le « rassemblement de la jeunesse ouvrière chrétienne » à Fribourg, qui remporte de « magnifiques succès ».

Nous sommes rentré de St-Maurice, après le sacre de Son Exc. Mgr Haller, tout enveloppé d'une atmosphère d'optimisme et de reconnaissance. On parle souvent d'union sacrée : la cérémonie de mardi dernier en fut une manifestation splendide. C'est bien l'union la plus fraternelle que manifestèrent, sous le sourire bienveillant de Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique, les discours prononcés par les représentants des autorités civiles valaisannes, du gouvernement vaudois, des délégués de l'ambassadeur de France et du ministre d'Italie, du curé de Vevey, et l'admirable allocution, si pleine de piété, de tact et de cœur, par laquelle l'Evêque nouvellement consacré

termina la fête. La splendeur des cérémonies et des chants liturgiques, jointe à la délicatesse des chanoines de l'abbaye, dont on devinait partout la discrète et chaude cordialité, la présence d'un nombre insolite d'évêques et de prélats, de magistrats et d'officiers, de gens de toute condition qui se trouvaient comme chez eux dans l'antique *Monasterium Acaunense*, donnaient vraiment l'impression de quelque chose de spécial et de bienfaisant, qui continue une longue tradition, qui représente une force, qui garde un esprit. Le clocher de St-Maurice a pu s'écrouler (il se relèvera !), l'âme de Saint-Maurice ne meurt pas.

† MARIUS BESSON,
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

La Famiglia (21 août 1943) de Lugano rapporte qu'à l'occasion de son voyage à St-Maurice, S. Exc. Mgr Jelmini a tenu à visiter ses diocésains malades, hospitalisés dans la région :

Mons. Vescovo, dopo aver partecipato il 10 agosto alla consacrazione episcopale del nuovo Vescovo Abate di St-Maurice, ha visitato tutti gli ammalati ticinesi degenti nei Sanatori di Montana, Leysin, e in altri stabilimenti della Svizzera romanda, interessandosi paternamente delle condizioni di salute dei pazienti che furono confortati dalla sua presenza e dalle parole confortatrici.

La Squilla Italica (14 août 1943) s'unit à la joie de l'Abbaye aigaunoise et rappelle les relations historiques du monastère valaisan avec l'antique dynastie de Savoie :

Il conte Bocchini, segretario alla Legazione d'Italia, ha recato all'eletto le felicitazioni et gli auguri del Regio Ministro conte Magistrati. Nel pranzo che ha seguito la cerimonia religiosa, il R. Console d'Italia in Sion comm. Ambrosi ha rinnovato a Sua Eccellenza Haller i fervidi voti degl'Italiani del Vallese. Nel discorso di risposta, il Vescovo-Abate, che per investitura sabauda è pure insignito del titolo di conte, ha detto di aver molto gradito le espressioni di simpatia pervenutegli da parte delle autorità diplomatiche e consolari italiane ed ha rivolto un deferente pensiero all'Augusta Casa di Savoia di cui l'Abbadia possiede tanti preziosi ricordi.

Nous nous ferions un reproche de ne pas tirer encore quelques extraits du très bel article que le comte Maurice d'Harvey a consacré à Mgr Haller dans l'organe de la Colonie française de Suisse, le *Journal Français* (14 août 1943) :

Dans cette maison divine qu'est une abbaye, préfiguration de ce communisme parfait, sanctifié par la loi chrétienne, que nos arrière-petits-neveux connaîtront peut-être un jour, le

premier souci ne saurait s'attacher qu'au service du Maître souverain : la prière, la culture, l'enseignement, les semailles du Verbe dans le champ des âmes, en un mot la perpétuation de la mission terrestre du Christ.

Nul n'ignore que les chanoines de Saint-Maurice sont, par destination fondamentale, spécialement affectés à la célébration des offices du chœur. C'est dire combien la culture artistique de l'abbé peut exercer d'influence sur la beauté des cérémonies liturgiques, réputation traditionnelle de l'abbaye.

Le Chapitre a mis *the right man in the right place*, car Mgr Haller, théoricien et praticien de haute musique, a longtemps animé avec science les chants grégoriens et les chants polyphoniques. Il jouait lui-même de la viole dans le quatuor de Saint-Maurice et ses anciens condisciples n'ont pas oublié qu'il fut, sous la conduite de M. le professeur Armin Sidler, le plus assidu au chant de la messe conventuelle chaque matin durant les sept ans qu'il passa naguère en ce même collège.

Mais il ne suffit pas d'être musicien de valeur, habile théologien et bon serviteur de Dieu, pour répondre efficacement à toutes les obligations d'une si haute charge. Il y faut encore des dons d'administrateur et de « manœuvrier ». Nombreux sont les postes, tous acceptés par obéissance et tous victorieusement honorés par amour des tâches bien remplies, nombreuses les missions où Mgr Haller a donné la mesure de son savoir et de son savoir-faire.

S'il fallait, d'un seul trait, souligner le caractère dominant du nouveau chef d'Agaune, nous dirions simplement qu'il obéit sans cesse à l'antique précepte : *age quod agis* ! Il se complait au *travail bien fait*.

Après avoir retracé l'activité multiple de Mgr Haller, M. d'Hartoy conclut :

Et nul n'en sera surpris lorsqu'on saura que l'éminent prélat est né d'un robuste et courageux maréchal-ferrant de la chère Alsace, qui, après sept années de service militaire, fit toute la guerre de 1870 dans nos rangs et opta finalement pour la France quand un douloureux destin démembra sa patrie, notre patrie...

Que Son Excellence Monseigneur Haller, fils d'un ouvrier de France et lui-même ouvrier de Dieu, daigne agréer, à l'aube de son épiscopat, l'hommage et les vœux du *Journal français*.

De France même, les *Amitiés Catholiques Françaises* (août 1943) apportent à Mgr Haller un hommage que Mgr Beaupin termine par ce trait délicat :

En même temps que nos félicitations et nos vœux, nous offrons au nouvel Evêque-Abbé de Saint-Maurice en Valais la promesse d'une prière pour que la divine Providence bénisse son apostolat.

Telle est aussi notre prière.